

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 1STL
Professeur : Bruno RIGOLT

1^{ère} partie de l'épreuve :
Lecture expressive - Explication de texte - Question de grammaire

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Olympe de Gouges, *Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne*

Édition : au choix de l'élève

Extraits de l'œuvre étudiés :

1 – « **Préambule** » [« Les mères, les filles, les sœurs » → « les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne ».]

2 – « **Postambule** » [« Femme, réveille-toi » → « vous n'avez qu'à le vouloir. »]

Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte étudié :

3 – **Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire***, extrait [« Mais certes, s'il y a bien quelque chose » → « membres d'une compagnie. »]

Objet d'étude : La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Arthur Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*

Édition : au choix de l'élève

Extraits de l'œuvre étudiés :

4 – « **Le dormeur du val** » [« C'est un trou de verdure » → « deux trous rouges au côté droit. »]

5 – « **Ma Bohème** » [« Je m'en allais » → « un pied près de mon cœur ! »]

Parcours : Emancipations créatrices

Texte étudié :

6 – **Arthur Rimbaud, « Le bateau ivre » (strophes 1 → 5)** [« Comme je descendais » → « dispersant gouvernail et grappin. »]

Établissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 1STL
Professeur : Bruno RIGOLT

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Colette, *Sido* ; *Les Vrilles de la vigne*

Édition : édition au choix de l'élève

Extraits de l'œuvre étudiés :

7 – ***Sido* (extrait)** : [« Il y avait dans ce temps-là » → « sur notre jardin... »]

8 – ***Les Vrilles de la vigne* (extrait)** : [« Le dernier feu » : « Allume dans l'âtre → « de ton enfance. »]

Parcours : La célébration du monde

Texte étudié :

9 – **Arthur Rimbaud, « Aube »** : [« J'ai embrassé l'aube d'été. » → « il était midi. »]

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*

Édition : au choix de l'élève

Extraits de l'œuvre étudiés :

10 – **Acte I, scène 2** [« Perdican – Bonjour, mon père » → « a bien son prix. »]

11 – **Acte II, scène 5** [« [...] Perdican – Tu voulais partir » → mon orgueil et mon ennui. »]

Parcours : Les jeux du cœur et de la parole

Texte étudié :

12 – **Molière, *Dom Juan*, acte II, scène 2 (extrait)** [« Charlotte – Aussi vrai, monsieur » → « je lui exprime le ravissement où je suis... »]

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 1STL
Professeur : Bruno RIGOLT

2^{ème} partie de l'épreuve : Entretien

NOM – Prénom de l'élève	Œuvre choisie par l'élève	Objet d'étude de référence

Visa du professeur de la classe :
NOM : Bruno RIGOLT
Signature :



Visa du chef d'établissement
NOM :
Signature :



Annexe : textes étudiés

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle
Œuvre intégrale choisie : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*

1 – « Préambule »

[« Les mères, les filles, les sœurs » → « les lois de la nature et de la raison. »]

1 Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation¹, demandent
2 d'être constituées en Assemblée nationale.

3 Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont
4 les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont
5 résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels inaliénables¹ et
6 sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les
7 membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin
8 que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes, pouvant être à
9 chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus
10 respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des
11 principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution,
12 des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

13 En conséquence, le sexe supérieur, en beauté comme en courage, dans les
14 souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de
15 l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.

¹ Inaliénable : qui ne peut être supprimé.

2 – « Postambule »

[« Femme, réveille-toi » → « vous n'avez qu'à le vouloir. »

1 Femme, réveille-toi ; le tocsin² de la raison se fait entendre dans tout l'univers ;
2 reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés,
3 de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité² a dissipé tous
4 les nuages de la sottise et de l'usurpation³. L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu
5 besoin de recourir aux chaînes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste
6 envers sa compagne. Ô femmes ! femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ?
7 Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la Révolution ? Un mépris plus
8 marqué, un dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que
9 sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit ; que vous reste-t-il donc ? La
10 conviction des injustices de l'homme. La réclamation de votre patrimoine fondée sur les
11 sages décrets de la nature ! Qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Le
12 bon mot du Législateur des noces de Cana⁴ ? Craignez-vous que nos Législateurs
13 français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique,
14 mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent : « Femmes, qu'y a-t-il de commun entre
15 vous et nous ? » —Tout, auriez-vous à répondre. S'ils s'obstinaient, dans leur faiblesse,
16 à mettre cette inconséquence en contradiction avec leurs principes ; opposez
17 courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité ; réunissez-
18 vous sous les étendards de la philosophie⁵ ; déployez toute l'énergie de votre caractère,
19 et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles adorateurs rampants à vos pieds,
20 mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être Suprême. Quelles que soient les
21 barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir ; vous n'avez qu'à
22 le vouloir.

² Tocsin : sonnerie de cloche à coups répétés et prolongés pour donner l'alarme en cas d'alerte. Ici le terme évoque l'appel de la raison face aux dangers de l'obscurantisme.

³ Usurpation : fait de s'approprier sans droit, par la violence, un pouvoir.

⁴ Allusion au Christ.

⁵ Etendard : ici, signe de ralliement, symbole d'une cause.

1

3 – Parcours : Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, extrait
[« Mais certes, s'il y a bien quelque chose » → « tous faits membres d'une compagnie. »]

1 Mais certes, s'il y a bien quelque chose de clair et d'apparent dans la nature, et où
2 il ne soit pas permis de faire l'aveugle, c'est le fait que la nature, ministre de Dieu et
3 gouvernante des hommes, nous a tous faits de même forme, et comme il semble, selon un
4 même moule, afin que nous nous reconnaissons tous comme compagnons ou plutôt comme
5 frères. Et si, partageant les présents qu'elle nous faisait, elle a fait quelque avantage de son
6 bien, soit au corps, soit en l'esprit, aux uns plus qu'aux autres⁶, cependant elle n'a pas pour
7 autant eu l'intention de nous mettre en ce monde comme en un champ clos⁷, et n'a pas
8 envoyé ici-bas les plus forts ni les plus avisés⁸ comme des brigands armés dans une forêt
9 pour y brutaliser les plus faibles. Au contraire, il faut plutôt croire que faisant ainsi des parts
10 aux uns plus grandes, aux autres plus petites, elle voulait faire place à la fraternelle affection
11 afin qu'elle eût où s'employer⁹, les uns ayant la possibilité de donner de l'aide, les autres
12 ayant besoin d'en recevoir.

13 Puisque donc cette bonne mère¹⁰ nous a donné à tous la terre pour demeure, nous
14 a tous logés en quelque façon dans la même maison, nous a tous façonnés selon le même
15 patron¹¹ afin que chacun pût se mirer¹² et quasiment se reconnaître en l'autre, si elle nous a
16 donné à tous ce grand présent de la voix et de la parole pour nous rapprocher et fraterniser
17 davantage, et faire par la commune et mutuelle déclaration de nos pensées une communion
18 de nos volontés, si elle a tâché par tous les moyens de serrer et étreindre si fort le nœud de
19 notre alliance et société, si elle a montré en toutes choses qu'elle ne voulait pas tant nous
20 faire tous unis que tous uns¹³, il ne faut pas douter que nous ne soyons tous naturellement
21 libres, puisque nous sommes tous compagnons. Et il ne peut venir à l'esprit de personne que
22 la nature en ait mis certains en servitude, puisqu'elle nous a tous faits membres d'une
23 compagnie

⁶ Elle a avantage physiquement ou intellectuellement certains plus que d'autres.

⁷ Référence à la pratique des duels.

⁸ Ceux qui sont le plus avisé, qui agissent après réflexion.

⁹ Afin que la solidarité ait les moyens de se manifester.

¹⁰ Bonne mère : ici, la nature.

¹¹ Modèle d'après lequel un vêtement est fabriqué.

¹² S'observer, se regarder.

¹³ Faisant tous partie d'une même unité, le genre humain.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 1STL
Professeur : Bruno RIGOLT

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI^e siècle
Œuvre intégrale choisie : *Sido* ; *Les Vrilles de la vigne*

4 – *Sido*, extrait du chapitre 1 : « Il y avait dans ce temps-là » → « sur notre jardin... »

1 Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. J'ai connu, depuis, des étés dont la
2 couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante
3 ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance,
4 ne commémore le géranium écarlate et la hampe¹⁴ enflammée des digitales¹⁵. Aucun hiver n'est plus
5 d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons
6 plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés¹⁶... Ce ciel pesait sur
7 le toit chargé de neige des greniers à fourrages, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes...
8 La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaines se levait
9 sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante... Avertie par ses
10 antennes, ma mère s'avançait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri :

11 – La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !...
12 Et la fenêtre de la chambre du fond !

13 Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si, du fond de la
14 mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de
15 février, comblaient tous les deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du
16 monde.

17 Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait,
18 comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de
19 l'Ouest rué sur notre jardin...

¹⁴ Hampe : tige portant un groupe de fleurs.

¹⁵ Digitale : plante possédant de grandes grappes élancées de fleurs roses ou violettes.

¹⁶ Lancéolé : en forme de fer de lance.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 1STL
Professeur : Bruno RIGOLT

5 – Les Vrilles de la vigne, « Le dernier feu » (extrait) : « Allume, dans l'âtre, » → « les printemps de ton enfance... »

1 Allume, dans l'âtre, le dernier feu de l'année ! Le soleil et la flamme illumineront ensemble ton
2 visage. Sous ton geste, un ardent bouquet jaillit, enrubanné de fumée, mais je ne reconnais plus notre
3 feu de l'hiver, notre feu arrogant et bavard, nourri de fagots secs et de souches riches. C'est qu'un astre
4 plus puissant, entré d'un jet par la fenêtre ouverte, habite en maître notre chambre, depuis ce matin...

5 Regarde ! il n'est pas possible que le soleil favorise, autant que le nôtre, les autres jardins ! Regarde
6 bien ! car rien n'est pareil ici à notre enclos de l'an dernier, et cette année, jeune encore et frissonnante,
7 s'occupe déjà de changer le décor de notre douce vie retirée... Elle allonge, d'un bourgeon cornu et
8 verni, chaque branche de nos poiriers, d'une houppe de feuilles pointues chaque buisson de lilas...

9 Oh ! les lilas surtout, vois comme ils grandissent ! Leurs fleurs que tu baisais en passant, l'an dernier,
10 tu ne les respireras, Mai revenu, qu'en te haussant sur la pointe des pieds, et tu devras lever les mains
11 pour abaisser leurs grappes vers ta bouche... Regarde bien l'ombre, sur le sable de l'allée, que dessine
12 le délicat squelette du tamaris¹⁷ : l'an prochain, tu ne la reconnaîtras plus...

13 Et les violettes elles-mêmes, écloses par magie dans l'herbe, cette nuit, les reconnais-tu ? Tu te
14 penches, et comme moi tu t'étonnes ; ne sont-elles pas, ce printemps-ci, plus bleues ? Non, non, tu te
15 trompes, l'an dernier je les ai vues moins obscures, d'un mauve azuré, ne te souviens-tu pas ? ... Tu
16 protestes, tu hoches la tête avec ton rire grave, le vert de l'herbe neuve décolore l'eau mordorée de
17 ton regard... Plus mauves... non, plus bleues... Cesse cette taquinerie ! Porte plutôt à tes narines le
18 parfum invariable de ces violettes changeantes et regarde, en respirant le philtre qui abolit les années,
19 regarde comme moi ressusciter et grandir devant toi les printemps de ton enfance...

¹⁷ Tamaris : arbuste à feuilles très petites et à fleurs en épis, très répandu dans les régions méditerranéennes.

6 – Parcours : Rimbaud, « Aube »

« Aube »

- 1 J'ai embrassé l'aube d'été.
- 2 Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la
- 3 route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les
- 4 ailes se levèrent sans bruit.
- 5 La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son
- 6 nom.
- 7 Je ris au wasserfall¹⁸ blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la
- 8 déesse.
- 9 Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au
- 10 coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les
- 11 quais de marbre, je la chassais.
- 12 En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un
- 13 peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.
- 14 Au réveil il était midi.

¹⁸ Wasserfall : chute d'eau, cascade.

Objet d'étude : La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle
Œuvre intégrale choisie : Arthur Rimbaud, *Cahiers de Douai*

7 – « Le dormeur du val »

[« C'est un trou de verdure » → « deux trous rouges au côté droit. »]

- 1 C'est un trou de verdure où chante une rivière
- 2 Accrochant follement aux herbes des haillons
- 3 D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
- 4 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

- 5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
- 6 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
- 7 Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue¹⁹,
- 8 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

- 9 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
- 10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
- 11 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

- 12 Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
- 13 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
- 14 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

8 – « Ma Bohême » (Fantaisie)

[« Je m'en allais » → « un pied près de mon cœur ! »]

- 1 Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
- 2 Mon paletot²⁰ aussi devenait idéal ;
- 3 J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal²¹ ;
- 4 Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

- 5 Mon unique culotte avait un large trou.
- 6 – Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
- 7 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- 8 – Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

- 9 Et je les écoutais, assis au bord des routes,
- 10 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
- 11 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

- 12 Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
- 13 Comme des lyres, je tirais les élastiques
- 14 De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

¹⁹ Nue : terme littéraire pour désigner le ciel.

²⁰ Paletot : manteau. Le paletot est « idéal » car il n'est n'est plus qu'une « idée » tant il est usé.

²¹ Féal : au Moyen Âge, chevalier dévoué à son seigneur.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 1STL
Professeur : Bruno RIGOLT

9 – Parcours : Arthur Rimbaud, « Le bateau ivre » (strophes 1 à 5)

[« Comme je descendais » → « dispersant gouvernail et grappin. »]

- 1 Comme je descendais des Fleuves impassibles,
- 2 Je ne me sentis plus guidé par les haleurs²² :
- 3 Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
- 4 Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

- 5 J'étais insoucieux²³ de tous les équipages,
- 6 Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
- 7 Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
- 8 Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

- 9 Dans les clapotements furieux des marées,
- 10 Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
- 11 Je courus ! Et les Péninsules²⁴ démarrées²⁵
- 12 N'ont pas subi tohu-bohus²⁶ plus triomphants.

- 13 La tempête a béni mes éveils maritimes.
- 14 Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
- 15 Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
- 16 Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots²⁷ !

- 17 Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures²⁸,
- 18 L'eau verte pénétra ma coque de sapin
- 19 Et des taches de vins bleus et des vomissures
- 20 Me lava, dispersant gouvernail et grappin²⁹.

²² Haleur : personne chargée de tirer (« haler ») les bateaux le long des canaux.

²³ Insoucieux : insouciant

²⁴ Péninsule : grande presqu'île

²⁵ Démarré : ici terme maritime. Action de larguer les amarres (antonyme d'*amariné*).

²⁶ Tohu-bohu : bruit, tumulte, agitation bruyante.

²⁷ Falot : lanterne, signal servant à signaler la position d'un bateau.

²⁸ Sures : qui ont un goût acide et aigre.

²⁹ Grappin : petite ancre dont on se sert pour amarrer les embarcations légères.

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle
Œuvre intégrale choisie : Musset, *On ne badine pas avec l'amour*

10 - Acte I, scène 2

[« *Perdican – Bonjour, mon père* » → « *a bien son prix.* »]

- 1 **PERDICAN.** – Bonjour, mon père, ma sœur³⁰ bien-aimée ! quel bonheur ! que je suis heureux !
- 2 **CAMILLE.** – Mon père et mon cousin, je vous salue.
- 3 **PERDICAN.** – Comme te voilà grande, Camille ! et belle comme le jour.
- 4 **LE BARON.** – Quand as-tu quitté Paris, Perdican ?
- 5 **PERDICAN.** – Mercredi, je crois, ou mardi. Comme te voilà métamorphosée en femme ! Je suis
6 donc un homme, moi ? Il me semble que c'est hier que je t'ai vue pas plus haute que cela.
- 7 **LE BARON.** – Vous devez être fatigués ; la route est longue, et il fait chaud.
- 8 **PERDICAN.** – Oh ! mon Dieu, non. Regardez donc, mon père, comme Camille est jolie !
- 9 **LE BARON.** – Allons, Camille, embrasse ton cousin.
- 10 **CAMILLE.** – Excusez-moi.
- 11 **LE BARON.** – Un compliment vaut un baiser ; embrasse-la, Perdican.
- 12 **PERDICAN.** – Si ma cousine recule quand je lui tends la main, je vous dirai à mon tour : Excusez-
13 moi ; l'amour peut voler un baiser, mais non pas l'amitié.
- 14 **CAMILLE.** – L'amitié ni l'amour ne doivent recevoir que ce qu'ils peuvent rendre.
- 15 **LE BARON, à maître Bridaine.** – Voilà un commencement de mauvais augure, hé ?
- 16 **MAITRE BRIDAINE, au baron.** – Trop de pudeur est sans doute un défaut ; mais le mariage lève
17 bien des scrupules.
- 18 **LE BARON, à maître Bridaine.** – Je suis choqué, blessé. Cette réponse m'a déplu. *Excusez-*
19 *moi ! Avez-vous vu qu'elle a fait mine de se signer*³¹ ? Venez ici, que je vous parle. Cela m'est
20 pénible au dernier point. Ce moment, qui devait m'être si doux, est complètement gâté. Je suis
21 vexé, piqué. – Diable ! voilà qui est fort mauvais.
- 22 **MAITRE BRIDAINE.** – Dites-leur quelques mots ; les voilà qui se tournent le dos.
- 23 **LE BARON.** – Eh bien ! mes enfants, à quoi pensez-vous donc ? Que fais-tu là, Camille, devant
24 cette tapisserie ?
- 25 **CAMILLE, regardant un tableau.** – Voilà un beau portrait, mon oncle. N'est-ce pas une grand-tante
26 à nous ?

³⁰ Camille et Perdican sont cousins, mais ont été élevés ensemble, ce que souligne le terme « sœur ».

³¹ Se signer : faire le signe de la croix.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 1STL

Professeur : Bruno RIGOLT

- 27 **LE BARON.** – Oui, mon enfant, c'est ta bisaïeule, – ou du moins, la sœur de ton bisaïeul, – car la
28 chère dame n'a jamais concouru, – pour sa part, je crois, autrement qu'en prières, – à
29 l'accroissement de la famille. – C'était, ma foi, une sainte femme.
- 30 **CAMILLE.** – Oh ! oui, une sainte ! c'est ma grand-tante Isabelle ; comme ce costume religieux lui
31 va bien !
- 32 **LE BARON.** – Et toi, Perdican, que fais-tu là, devant ce pot de fleurs ?
- 33 **PERDICAN.** – Voilà une fleur charmante, mon père. C'est un héliotrope³².
- 34 **LE BARON.** – Te moques-tu ? elle est grosse comme une mouche.
- 35 **PERDICAN.** – Cette petite fleur grosse comme une mouche a bien son prix.

11 - Acte II, scène 5

[« Perdican. [...] – Tu voulais partir » → « Il sort. »]

- 1 **PERDICAN.** – [...] Tu voulais partir sans me serrer la main ; tu ne voulais
2 revoir ni ce bois, ni cette pauvre petite fontaine qui nous regarde tout en
3 larmes ; tu reniais les jours de ton enfance ; et le masque de plâtre que les
4 nonnes t'ont plaqué sur les joues me refusait un baiser de frère ; mais ton cœur
5 a battu ; il a oublié sa leçon, lui qui ne sait pas lire, et tu es revenue t'asseoir
6 sur l'herbe où nous voilà. Eh bien ! Camille, ces femmes ont bien parlé ; elles
7 t'ont mise dans le vrai chemin ; il pourra m'en coûter le bonheur de ma vie ;
8 mais dis-leur cela de ma part : le ciel n'est pas pour elles.
- 9 **CAMILLE.** – Ni pour moi, n'est-ce pas ?
- 10 **PERDICAN.** – Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de
11 ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous
12 les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux
13 et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides,
14 artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout
15 sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des
16 montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est
17 l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé
18 en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on
19 est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière ; et on se
20 dit : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est
21 moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »
- 22 *Il sort.*

³² Héliotrope : petite fleur mauve.

12 – Parcours : Molière, *Dom Juan*, acte II, scène 2 (extrait)

[« Charlotte – Aussi vrai, monsieur » → « je lui exprime le ravissement où je suis... »

- 1 **CHARLOTTE.** – Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous
2 parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de
3 vous croire ; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et
4 que vous autres courtisans êtes des enjoleus³³, qui ne songez qu'à abuser³⁴ les
5 filles.
- 6 **DOM JUAN.** – Je ne suis pas de ces gens-là.
- 7 **SGANARELLE.** – Il n'a garde.
- 8 **CHARLOTTE.** – Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir à se laisser abuser.
9 Je suis une pauvre paysanne ; mais j'ai l'honneur en recommandation³⁵, et
10 j'aimerais mieux me voir morte, que de me voir déshonorée.
- 11 **DOM JUAN.** – Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une personne
12 comme vous ? Je serais assez lâche pour vous déshonorer ? Non, non : j'ai trop
13 de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout
14 honneur ; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point
15 d'autre dessein que de vous épouser : en voulez-vous un plus grand témoignage ?
16 M'y voilà prêt quand vous voudrez ; et je prends à témoin l'homme que voilà de
17 la parole que je vous donne.
- 18 **SGANARELLE.** – Non, non, ne craignez point : il se mariera avec vous tant que
19 vous voudrez.
- 20 **DOM JUAN.** – Ah ! Charlotte, je vois bien que vous ne me connaissez pas
21 encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres ; et s'il y a des
22 fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous
23 devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi. Et
24 puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit
25 être à couvert de toutes ces sortes de crainte ; vous n'avez point l'air, croyez-moi,
26 d'une personne qu'on abuse ; et pour moi, je l'avoue, je me percerais le cœur de
27 mille coups, si j'avais eu la moindre pensée de vous trahir.

³³ Enjoleus : forme incorrecte de enjôleurs = séducteurs (qui cherchent à tromper par des paroles flatteuses)

³⁴ Abuser : tromper, séduire

³⁵ J'attache beaucoup d'attention à l'honneur

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 1STL

Professeur : Bruno RIGOLT

28 **CHARLOTTE.** – Mon Dieu ! je ne sais si vous dites vrai, ou non ; mais vous
29 faites que l'on vous croit.

30 **DOM JUAN.** – Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et
31 je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas, et
32 ne voulez-vous pas consentir à être ma femme ?

33 **CHARLOTTE.** – Oui, pourvu que ma tante le veuille.

34 **DOM JUAN.** – Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de
35 votre part.

36 **CHARLOTTE.** – Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous
37 prie : il y aurait de la conscience à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne
38 foi.

39 **DOM JUAN.** – Comment ? Il semble que vous doutiez encore de ma sincérité !
40 Voulez-vous que je fasse des serments épouvantables ? Que le Ciel...

41 **CHARLOTTE.** – Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

42 **DOM JUAN.** – Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

43 **CHARLOTTE.** – Oh ! Monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie ;
44 après ça, je vous baisera³⁶ tant que vous voudrez.

45 **DOM JUAN.** – Eh bien ! belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez ;
46 abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui
47 exprime le ravissement où je suis...

³⁶ Je vous baiseraï : je vous embrasserai